

L'Abeille

de la Nouvelle-Orléans
Journal Hebdomadaire
Fondé le 1er Septembre 1827

Poincaré et la France
LE PAYS A TOUTE CONFIANCE EN LUI

Le secrétaire Georges Reynald, secrétaire de la commission des affaires extérieures, délégué de la France à la Société des nations, écrit dans la 'Correspondance Universelle'...

M. Lloyd George, exerçant un jour sa verve à nos dépens, a raillé notre nervosité. Quelle erreur et combien ce reproche est peu justifié...

AU SUJET DES BOISSONS

Dans son rapport annuel, le Dr. John Nevin, l'un des médecins les plus connus du New Jersey et directeur médical du 'City Hospital'...

Aucune Prediction Ne Peut Etre Faite

Lincoln Eyre, correspondant du 'New-York Herald', écrivait de Berlin, à la date du 6 janvier: 'En ce qui concerne l'Allemagne, la solution du problème des réparations dépend de l'attitude des magnats de la finance à trouver un moyen d'en sortir acceptable pour l'Entente...'

Ainsi s'exprime Lincoln Eyre. Il ajoute que les Magnats ne désirent rien tant que de voir le régime actuel de l'Allemagne renversé par les conspirateurs monarchistes...

Les Magnats allemands ne seulesment conspiraient contre le gouvernement républicain d'Allemagne, mais lui font opposition, l'empêchant de remplir ses obligations vis-à-vis du pays que leur précédent gouvernement a pillé, brûlé et ruiné...

Qu'arrivera-t-il? Nul ne le sait. Aucune prédiction ne peut être faite. Cependant l'occupation de la Ruhr comporte peut-être moins de conséquences redoutables qu'une politique de sempiternelle patience et d'inaction.

L'avance de la France dans la Ruhr peut consolider la République allemande et mettre en déroute les projets et combinaisons de Hugo Stinnes et de sa bande.

Mais quel que soit le résultat et aussi dur que soit le sacrifice de la France d'être obligée de marcher seule, quiconque a le sens de l'honneur ne peut la blâmer d'agir comme elle le fait...

Illusions Qui Tombent

L'un de nos confrères parisiens recommande ainsi la situation mondiale actuelle et les causes recelles de cette situation: 'Les illusions jonchent le sol; c'est la saison des feuilles mortes...'

Une nation depuis quatre années trompe le monde et le trouble. Ayant promis de désigner, elle a caché partout où elle a pu ses vieilles armes...

GUILLAUME ET SA MERE

Dans ses lettres à Henriette Schraeder, la mère de Guillaume écrit à propos de son fils: 'En Allemagne poussent de méchants thénosons et en particulier l'ivraie venimeuse d'un chauvinisme qui a sa racine dans la haine des autres peuples...'

Et plus loin: 'Il lui manque les connaissances et les sentiments qui seuls donnent à un monarque moderne les capacités nécessaires...'

LE MARECHAL FOCH

PRECEPTES ET JUGEMENTS DE PAIX DU GRAND HOMME DE GUERRE

Au lendemain du jour où un ancien premier ministre d'Angleterre vient de lancer, contre le maréchal Foch, l'accusation publique d'avoir voulu 'étendre les limites de la France jusqu'à ce fleuve (le Rhin) marqué par le destin...'

Nous sera-t-il permis, cependant, de mettre en lumière quelques points. Le premier précepte que le maréchal place en exergue est celui de 'l'Union'. C'était le cri de ralliement aux légionnaires de Kansas City: 'Restons unis comme nous l'avons été sur le champ de bataille...'

Les jugements ne le cèdent en rien aux préceptes dont nous limitons à regret l'énumération. Le maréchal a vu juste sur les problèmes de la paix qui, à son avis, auraient dû être traités comme ceux de la guerre, 'l'industrie et le commerce étant un champ de bataille comme les autres...'

PRETEXTE

La maman.—Ce petit garçon avait-il un prétexte pour te battre? Le bambin.—Non, maman, il n'avait pas de prétexte, mais il avait un gros bâton.

LE SEUL DANGER

Jeanito.—N'as-tu pas peur de fumer? Pierrick.—Non. Tout ce que je crains c'est de me faire pincer à fumer.

LA BOURGOGNE

PARADIS DES GOURMANDS

Au premier dîner qui marqua après la guerre la reprise à Bruxelles des réunions gastronomiques de la 'Ligue des Gourmands', on entendit au dessert un ministre des Sciences et des Arts, ligueur lui-même, émettre le vœu qu'une mission soit envoyée à Rome pour demander au Saint-Père de rayer la gourmandise de la liste des péchés capitaux...

Cette semaine, la Bourgogne, paradis des gourmands, a bien mérité de la patrie! Tous ses 'cordons bleus', ses 'vestes blanches', qu'il officient dans les auberges, les restaurants, les maisons familiales, les châteaux dissimulés çà et là, sur les coteaux ou dans la plaine aux vignobles illustres...

Il y eut à Dijon, cette année, plus de visiteurs et d'acheteurs que l'an dernier. J'ai vu un riche hollandais, francophile enthousiaste, qui nous le montra d'ailleurs pendant la guerre, car il eut la générosité de recueillir dans son château d'Arnhem...

J'ai assisté comme membre du jury à bien des expositions ou salons culinaires à Londres, Paris ou Bruxelles; j'ai vu de près tous les plats froids cuisinés, exposés chaque jour et à tour de rôle par tous les restaurants dijonnais dans la salle d'honneur de l'Hotel de ville, n'avaient rien à envier comme présentation et travail de fond à ce qu'il m'a déjà été donné de voir.

Je revis encore une grande salle aux tables nombreuses entourées de convives de nationalités différentes; il y avait peu de Bourgognais, car ils recevaient chez eux...

Il y avait là, à quelques tables, des virtuoses de la fourchette que je ne veux point désigner autrement qu'en disant qu'ils appartiennent à un petit pays ami et allié. C'est à leur table que je comptais le plus de flacons poudrés. Les Français buvaient du vin pin jeune et ils redemandaient du pain; ils ne le gaspillaient point, à ce que j'ai remarqué.

Ce sont les Américains qui ont excité le plus ma curiosité. Par eux, l'ordonnance du menu était un peu bousculée. Cela est dû à une façon de réunir dans l'assiette où l'on mange plusieurs choses à la fois, en petits tas séparés...

En vérité, je garde de ces six jours de festivités gourmandes un souvenir ému et reconnaissant; j'y ai fait des découvertes délicieuses qui enrichiront à tour de rôle mes chroniques gourmandes.

Je quitte la Bourgogne avec un peu de regret, mais il faut être sage, la Faculté nous le conseille. Le Bourguignon est un rude partner. 'Tenir' six jours chez lui, en sacrifiant à Comus, à Bacchus, c'est de la témérité et de la vaillance.

L'AMERIQUE LATINE ET NOUS

On mande de Washington qu'une expression énergique sera exercée par les républiques de l'Amérique du Sud sur les Etats-Unis à la conférence Pan-Américaine qui doit se réunir au Chili prochainement. Les nations de l'Amérique Latine veulent demander au Département d'Etat de Washington de définir sa politique envers l'Amérique du Sud, selon la doctrine de Monroe, et de découvrir, spécialement, les intentions des Etats-Unis envers le Mexique, les républiques des Antilles et l'Amérique Centrale.

Quatre mille mots dans la langue anglaise ont leur origine dans la langue française.

Faits Divers

Paris.—Les dépêches des Etats-Unis disent que le comité exécutif de la Légion américaine a adopté une résolution approuvant sans réserve l'occupation de la région de la Ruhr, par les Français...

Londres.—Selon une dépêche de Berlin, le gouvernement allemand a décidé d'expulser d'Allemagne tous les civils français et d'établir pratiquement l'état de guerre contre la France, en plus de combattre.

Paris.—M. Léon Bourgeois, qui a été réélu président du sénat, a adressé une lettre de remerciements à ses collègues. Il dit que sa santé ne lui permettra peut-être pas de remplir bien longtemps ses devoirs, puis il parle du problème des réparations...

A ceux qui croient que l'attitude de la France à l'égard de l'Allemagne, au sujet des réparations, contrarie fortement les Etats-Unis, nous citons la déclaration que le secrétaire Hughes faisait il y a une semaine à peine: 'Nous n'avons aucun désir de voir l'Allemagne échapper aux justes obligations qu'elle doit remplir pour réparer les dommages de son agression...'

Paris.—Les dépêches de Berlin ont répandu une rumeur disant que les troupes noires de la France allaient grandement participer à l'occupation de la région de la Ruhr. M. Maginot, ministre de la guerre, a déclaré que cette rumeur pouvait être catégoriquement démentie.

Paris.—Le 'Petit Parisien' rappelle les concessions faites par la France à l'Allemagne. Dans le traité de Versailles elle a renoncé à des réclamations et à des frais de guerre. Elle n'a demandé seulement que des réparations et des pensions. En mai 1921, la France a consenti à fixer à cent trente-deux milliards, en or, la somme totale des réparations dues aux puissances alliées...

Mexico.—Le refus du gouvernement mexicain à participer à la Conférence Pan-Américaine est commenté fiévreusement par la presse mexicaine qui approuve l'attitude de son gouvernement et parle violemment de 'l'impérialisme yankee'.

Berlin.—Le prix du charbon allemand a augmenté de 50 pour cent et les salaires des mineurs ont été augmentés d'environ 68 pour cent.

Londres.—Une dépêche de Berlin à l'agence 'Central News' mandate que les autorités françaises ont saisi toutes les banques allemandes et tous les établissements de courtage et de perception de taxes de l'ancien et du nouveau territoire occupé en Rhénanie.

ENQUETE INTERESSANTE D'UN CORRESPONDANT DE JOURNAL

Bochum.—Un correspondant de journal, qui a parcouru cette ville pendant la nuit, a recueilli les détails suivants. Quand il a demandé aux ouvriers: 'Où est Stinnes?' Ils ont répondu: 'Stinnes, ce capitaliste? Oh, il est à Berlin, ou ailleurs! Nous travaillons, il empêche l'argent!'...

CORRESPONDANCE HISTORIQUE

Dans le volumineux dossier du procès de la fuite de roi Louis XVI, qui vient d'être transféré au greffe de la cour d'Appel d'Orléans aux archives du département du Loiret, se trouvent plusieurs lettres adressées au comte de Fersen, colonel du 'Royal Suédois', au service de la France.

Ces lettres, dictées par un sentiment qui était plus que de l'amitié, appartiennent à l'histoire et à la beauté de la glorieuse action accomplie par celui que Dumas père rendit populaire sous le nom de Chevalier de Maison-Rouge. Elles sont sans signature, mais les armes, nettement reproduites sur le cachet, rendraient faciles les recherches du curieux qui voudrait connaître le nom de la mystérieuse correspondante du comte de Fersen (une dame, à l'époque en émigration, et se disposant à passer en Allemagne et même en Suède). Cette dame était alors à Londres. Si on l'en croit, le jeune colonel, suédois, elle portait 'un cœur brûlant sous une écorce de glace'.

Mon mari m'a dit qu'on vous blâmait beaucoup de la conduite que vous tenez, et que vous avez fait et faites le plus grand tort à certaines personnes que vous sacrifiez au mépris général; que tous ceux qui lui en ont parlé ont témoigné l'étonnement qu'ils éprouvaient du peu de ménagement que vous mettiez à sa réputation, et que vous la perdiez entièrement dans l'esprit de ceux qui pouvaient prendre quelque intérêt à elle, sans compter que vous exposiez sa vie même. Je me suis disputée sur cela avec mon mari, car l'événement la chose tout différemment, et trouve que, dans ce moment, vous ne seriez trop lui prouver votre attachement en ne la quittant pas, et en lui donnant toutes les preuves qui dépendent de vous...

Paris.—Le 'Petit Parisien' rappelle les concessions faites par la France à l'Allemagne. Dans le traité de Versailles elle a renoncé à des réclamations et à des frais de guerre. Elle n'a demandé seulement que des réparations et des pensions. En mai 1921, la France a consenti à fixer à cent trente-deux milliards, en or, la somme totale des réparations dues aux puissances alliées...

LE BON SOMMEIL

Voici qu'on vient de trouver un nouveau moyen de nous faire dormir. Non point de nous procurer ce repos délicieux qui permet à notre esprit de se dissocier de notre corps et d'aller vagabonder à son aise, mais de nous plonger dans ce sommeil artificiel qui oblitère nos facultés et nos sens et pendant lequel on peut, à notre insu, faire l'inventaire de nos organes digestifs ou pratiquer dans notre denture des prélèvements importants.

Tout l'originalité de ce nouveau mode d'anesthésie consiste en ceci qu'il se passe d'anesthésique. Sans émouvoir notre sensibilité, il n'est plus besoin de nous faire respirer des compositions chimiques aux noms compliqués, ni même des essences de pavot; il suffit que nous fassions des mouvements appropriés. On respire rapidement et à fond comme si l'on venait de faire une longue course au galop et, au bout d'une trentaine de secondes, notre face se congestionne, nos yeux deviennent vitreux, nos bras pendent inertes le long de notre corps, bref notre vie est en veilleuse. Nous avons perdu la notion des choses et les Klû Klux pourraient venir nous enlever sans coup ferir.

Cette découverte peut évidemment rendre de grands services au point de vue médical, mais ce n'est pas la seule son utilité. On peut avoir une impérieuse envie de dormir sans être couché sur une table d'opération ou assis sur le fauteuil d'un dentiste. Dans certaines circonstances, il doit être fort agréable de pouvoir rompre avec ses contemporains. Quelles sont les fureurs d'une épouse ou d'un mari qui ne tomberont au spectacle d'un compagnon à la face congestionnée, à l'œil vitreux, aux bras inertes et qui restera insensible aux plus sanglants reproches et aux pointes les plus acérées? Quel créancier ne battra pas en retraite lorsqu'il verra que son débiteur s'est subitement anesthésié pour se soustraire à ses demandes d'argent? Au moins sujet de lassitude ou d'ennui nous n'aurons plus à pousser des soupirs, mais au contraire, à aspirer fortement. Or, soit nos yeux ne verront plus, nos oreilles cesseront d'entendre, notre cœur et notre cerveau marcheront au ralenti et nous échapperons ainsi à tout ce qui nous était désagréable.

Et le jour où nous aurons quelque chagrin d'amour, nous n'aurons qu'à hausser les épaules—rapidement et pendant une trentaine de secondes—pour oublier la cruauté et vivre sur son souvenir comme un loir sentimental.